

## Lettre 1

*Argelès-sur-Mer, 13 Mars 1939*

Chère épouse et chers enfants

J'ai été très heureux de recevoir votre lettre datée du 10, par laquelle j'ai pu constater que vous êtes tous ensemble et que vous êtes en bonne santé, comme moi jusqu'à présent. Je suis également pleinement satisfait car vous avez tous exaucés mon vœu, qui était de recevoir vos signatures enveloppées de baisers et embrassades. Vos désirs sont aussi les miens. Je pense qu'ils se réaliseront bientôt.

Sébastien, je suis satisfait de ta lettre parce que j'y vois ta bonne volonté de vouloir travailler, étant donné que c'est le destin de l'homme, mais je vais te donner un conseil... Plus qu'un conseil il s'agit d'un avertissement. Ce n'est pas que je ne veux pas que tu ailles travailler, c'est tout à fait le contraire. Encore une fois, j'ai été ravi de ta bonne volonté mais je te rappelle que tu n'as pas de papiers, et comme vous, les jeunes vous n'êtes pas avertis de ce qui peut survenir, je te préviens de ne pas faire de longue promenade avec le vélo en dehors du village sans être accompagné de cet homme<sup>1</sup> avec qui tu travailles. Ou sans les papiers pour pouvoir circuler, parce que l'on pourrait t'arrêter et ce serait un grand malheur pour nous tous. Donc reste vigilant.

En ce qui concerne vos questions sur le front, il ne s'est rien passé de plus que ce que vous savez déjà. Je vous raconterai tout quand nous serons tous ensemble. Le jour après que vous soyez tous parti je suis retourné là où je vous ai laissé et je n'ai trouvé personne.

Concernant ce que vous dites à propos du mulet, de la charrette et des vêtements que nous avons abandonnés à la Junquera, il ne faut pas avoir autant de peine. Pour oublier tout cela il faut penser qu'il y aura des jours meilleurs car après l'orage vient le beau temps. Et même si Franco nous empêchait de revenir dans notre pays, il y en a plusieurs autres qui souhaitent nous accueillir. Si nous arrivons à cette situation extrême, nous choisirons l'Amérique.

Tu me demandes des nouvelles des personnes d'Amposta. Et bien, les premiers jours nous avons vu le père, Augustín y Nisen mais cela fait très longtemps que nous ne les avons pas revus. Vous pouvez dire à Carmen que nous avons vu son mari. Nous avons également perdu de vue Esteban y Antonio, ceux de la Galera, parce qu'ils ont changé de camp.

Sans rien d'autre à raconter, transmettez mes souvenirs à tous de notre part et recevez la tendresse de votre époux et père qui désire tant vous étreindre

Marcelino Sanz Mateo.

Le compagnon que je vous disais si connu, est Francisco el Fin<sup>2</sup>, lequel vous transmet son bon souvenir.

---

<sup>1</sup> Les réfugiés espagnols n'avaient pas le droit de travailler. Le gouvernement français ne voulait pas les garder très longtemps dans un pays en crise, et au bord d'une guerre avec l'Allemagne. En cachette un agriculteur embaucha Sébastien pour travailler dans les champs.

<sup>2</sup> Francisco Gracia «el Fin», Alcorisano, et ami de Marcelino. A partir d'Argelès-sur-Mer les deux partageront le même sort.

## Lettre 2

*Argelès-sur-Mer, 18 Mars 1939*

Mon cher fils Sébastian,

Je viens de recevoir ta lettre datée du 15. Je me réjouis de savoir que vous êtes en bonne santé, comme moi-même et Juan d'ailleurs.

Nous sommes bien, Nous ne souffrons plus de notre séparation. Je vous demande d'avoir la patience que requiert notre situation présente et que vous continuiez à rester forts contre vents et marées. Il me suffit de vous savoir bien logés pour que je sois réjoui, car vous êtes la partie faible, celle qui a besoin d'un refuge, Cette bonne nouvelle démontre que nous avons raison de nous armer de patience aujourd'hui et d'avoir confiance en demain.

La lecture de votre lettre me remplit de satisfaction. Je lis que les petits jouent beaucoup et même grossissent, pendant que vous, les plus grands, vous vous ennuyez. Et bien je dois vous faire cette remarque: vu que vous avez du temps libre, pourquoi ne l'employez vous pas à lire, écrire et faire des calculs? Mettez vous dans le crâne que les études vous serviront quand vous serez adulte, Il est de mon devoir de vous prévenir et du votre de m'écouter. Je pense que vous le ferez, étant toujours attentif aux conseils de votre père qui jamais ne vous causera du tort.

Dans le présent comme dans le futur je vous demande que vous ayez le plus grand respect pour votre mère comme envers moi-même. Ces paroles vous concernent tous et toi, Maria, tu dois en plus respecter ton mari. A toi Benigna, je te demande de répéter ce que je dis à nos enfants, qu'ils sont l'unique chose qui nous fait souffrir et éprouver du plaisir. Sur tes épaules pèse la charge de les éduquer jusqu'à ce qu'arrive le jour où nous serons réunis.

N'oubliez pas de me raconter comment évolue votre mode de vie. Tenez-moi au courant de ce qu'il se dit et fait où vous êtes concernant les réfugiés espagnols. Jusqu'à la normalisation de notre situation restez soudés. L'union fait la force. Ne perdez pas confiance. Aidez vous et aidez les autres pour vous libérer de cette mauvaise passe. Je sais que toi et les enfants procédez ainsi, n'oubliez pas que vouloir c'est pouvoir.

Saluez de notre part la Galera et la Calandina.

Votre époux et père qui désire tant vous êtreindre.

### Lettre 3

*Argelès-sur-Mer, 3 avril 1939*

Dans votre lettre du 31 je vois que votre état de santé est parfait. Notre gendre Juan et moi-même sommes jusqu'à présent également en bonne santé, coexistant dans ce camp. En ce qui concerne les rumeurs selon lesquelles nous allons sortir du camp, ici nous entendons les mêmes chuchotements. En réalité, ils nous demandent et notent la profession de chacun d'entre nous pour, comme nous le pensons, nous faire travailler. Ne nous envoyez rien, car pour l'instant, nous avons tout ce qu'il nous faut, pour l'essentiel. Jusqu'à présent, tous les compagnons du premier jour continuons ensemble dans le même baraquement. Tu me supplies de te raconter plus de choses. Mais cela n'est pas possible. Dans une lettre on ne peut raconter que peu de choses. Pour raconter, beaucoup de mots sont nécessaires. Nous en parlerons jusqu'à n'en plus pouvoir lorsque nous serons de nouveau réunis. Ce que raconte la «Voz de Aragon» ne me concerne pas. Moi je passe mon temps à dessiner quelques inventions qui puissent améliorer les machines à tondre, à battre, le pressoir à raisins, et les composteuses.

Ma chère fille Maria. Voir tes lettres est pour moi une consolation étant donné que c'est la seule chose dont j'ai besoin de toi vu que chaque jour que tu lui écris Juan me communique ton état de santé et les avantages ta vie de famille.

Mon cher fils Sébastian. Je suis très content de ce que tu me racontes dans ta lettre. Je te félicite pour la bonne volonté que tu montres dans ton travail et pour ce que tu veux faire avec l'argent que tu as épargné, à part m'envoyer des colis. Je n'ai besoin de rien mais je te remercie pour ton offre. Vraiment, je suis réconforté par le chagrin que tu ressens lorsque tu penses à moi. Merci aussi pour le plaisir que me procure la lecture des tes lettres et plus encore ton désir de m'envoyer le montant de tes pourboires.

Mon cher fils Valero. Tu me dis que je dois venir vous chercher très bientôt. Ce n'est pas le désir qui me manque. Le temps satisfera tous tes désirs, même celui de te serrer dans mes bras comme tu le demandes.

Ma chère fille Juana. Les baisers que tu m'envoies et la tendresse que tu me manifestes se concrétiseront un jour, le ciel m'en est témoin. Tant que nous vivrons des moments tourmentés je te demande d'être consciencieuse dans l'aide que tu apportera à ta mère et à tes frères. Cela te servira pour être une femme respectée.

Mon cher fils Lauro, En voyant ta signature j'imagine la main de ta mère qui guide la plume que tes petits doigts tiennent serrée. Tu me raconteras la prochaine fois si tu continues à être aussi espiègle.

Ma chère fille Alice. J'embrasse ta signature comme si cela était tes lèvres. Cela m'a beaucoup amusé d'apprendre que tu as la langue bien pendue lorsque tu parles français.

Si par hasard quelqu'un vous conseille de revenir en Espagne, n'acceptez rien sans notre permission

**Lettre 4**

*Argelès-sur-Mer, 7 avril 1939*

Comme tu me le demande dans ta lettre du 4, voila ce que je peux te dire concernant Antonio celui de la Galera. Je ne l'ai pas vu mais quand nous nous rencontrâmes ici avec Estéban, ce dernier me dit que le camp ou il se trouvait étaient aussi les gens de la collectivité de Villafranca del Penedés: Antonio de la Galera, ceux de Amposta, Antonio del Huerto avec son gendre et le Vives. Moi je n'ai seulement vu que ceux de Amposta et le Calvo, lesquels sont partis de ce camps.

De telle manière que je peux te donner plus de détails sur les uns ou les autres. Si vous vouliez plus d'informations, Estéban est la seule personne qui puisse vous les donner.

A propos du savon, sincèrement je n'en n'ai pas besoin.

Sébastien, tu m'informe que vous aussi ils vous inscrivent. Je suis satisfait de savoir que tu t'es inscrit comme métallurgiste. C'est le chemin que tu dois prendre et continuer avec ardeur. Tu sais quels sont mes conseils.

Mes bons souvenirs pour tous, particulièrement ceux du village.

## Lettre 5

Argelès-sur-Mer, 14 avril 1939

La lettre qu'a reçue Juan m'informe sur votre état de santé. Étant donné que je suis bien, je suis content que notre satisfaction soit commune. Tu te plains que je ne t'écris pas beaucoup. Je ne comprends pas ta colère et ta peine étant donné qu'ils ne sont pas nombreux les jours qui séparent mes dernières lettres. Ma vie ne connaît aucun changement. Je continue à être dans le même camp, j'ai la santé et je suis toujours en compagnie de notre fils Juan, duquel je crois on ne me séparera pas. Je suis obligé de te dire que tu dois calmer ton impatience. Cela fait des années que nous ne sommes plus fiancés ni jeunes mariés. Par conséquent tu dois t'habituer à notre séparation. Ne compte pas les jours ni les mois parce que comme on a l'habitude de dire : « à jours longs, longues souffrances ». Actuellement, nous devons prendre notre mal en patience. Je te supplie d'avoir du courage. Si tu pouvais me voir à cet instant tu serais contente : je suis en train de t'écrire au son de la musique, parce qu'aujourd'hui, 14 Avril, c'est l'anniversaire de notre République. Pour le célébrer nous avons organisé un grand concert, un match de football et un autre de boxe. A ce moment même, un compagnon chante ce proverbe aragonais :

*Maintenant la honte se vend  
À deux milles pesetas l'once.  
Étant donné qu'elle est si chère  
Nous en utilisons très peu*

Comme tu peux voir, nous nous amusons et nous manifestons avec sérénité notre déracinement. Qui sont nos compagnons de baraquement: Francisco el Fin, les deux frères Sulema, deux frères de la province de Zaragoza et un catalan. Juan se trouve dans un autre baraquement parce qu'il appartient au corps du «train», mais tous les jours il déjeune avec moi, il ne faut donc pas vous alarmer en imaginant que nous sommes séparés. Presque tous les jours, tous les natifs du village se réunissent. Mes autres compagnons sont: Meseguer, le fils du Valenciano de la Gaitera, le Valenciano plus jeune, frère de Juaquin, le cadet de Jemerra, le fils de Juana la Aleta, le fils de la Vieille de la rue haute, le fils du Herrero de Santolia, le Musicien, un Albero, celui de Rosa del Castillo, German du Portillo, celui qui travaillait dans le garage, qui est grand, le fils de Mingas del Pipa et le jeune des Castilla. Comme tu peux voir, ici il y a la moitié d'Alcorisa. Lorsque nous nous réunissons nous passons des moments très agréables, en attendant qu'on nous appelle pour aller travailler et en commentant les rumeurs selon lesquelles on ne tardera pas à nous sortir d'ici pour nous réunir avec nos familles. Alors il ne nous reste plus qu'à attendre que la nouvelle se concrétise. Si cela pouvait être après-demain le jour qui nous verra réunis! On dit qu'il vaut mieux tard que jamais. Mais beaucoup parmi ceux qui se trouvent ici ne peuvent plus vivre avec des illusions.

Sébastien, tu me raconteras la prochaine fois comment va ton travail. Essaies, si cela est possible, de prendre des cours de mécanique. C'est aussi mon aspiration.

Valero, ne perds pas ton temps seulement à jouer. Tu dois également penser à faire du calcul. Tu sais ce que je pense et ce que je désire. Juana, écris plus souvent car tu es en retard dans tes lettres. Anastasio, dis moi qu'elle est ta plus grande préoccupation à part celle de jouer. Lauro et Alicia, racontez moi combien vous jouez. Merci Maria. Tes lettres sont le miroir de ta vie. Tous ceux du village vous envoient leurs bons souvenirs. N'oubliez pas de saluer les gens de Calanda et ceux de la Galera.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Surnoms – comme d'autres encore – des gens du village et des compagnons de la coopérative de Villafranca del Panades

Dites mois si le fils de Antonio s'en est remis. Mon adresse est toujours la même.

**Lettre 6**

*Argelès-sur-Mer, 20 avril 1939*

Avant tout je vous adresse ma joie à voir la photographie de Sébastian. C'est déjà un homme et selon moi trop gros. Vous me dites que Juana est aussi assez grosse. Et bien moi aussi j'ai grossi et Juan peut vous dire la même chose. Nos pouvons être contents car le contraire serait mauvais. Il vaut mieux avoir de la graisse que des os. Je suis bien, j'ai très bon appétit et je dors bien. Alors sur ce point ne vous inquiétez pas du tout, et pour ce qui touche aux événements prenez-les avec calme. En y réfléchissant la vie est plus simple que nous le sommes. Vous craignez qu'ils nous envoient à la guerre. Reste tranquille car nous n'iront pas au front si nous ne voulons pas être volontaires.

Des rumeurs assurent que bientôt ils nous sortiront de ce camps mais personne ne sait quand. On murmure tant de choses que je veux plus les écouter! On parle tellement pour ne rien dire que comme le dit soi bien le dicton : A mauvaises paroles, oreilles sourdes. Moi je sais seulement que ce jour tant attendu viendra.

Sébastien tu m'expliqueras pour quel motif tu as arrêté de travailler, et en conséquence, comment tu passes ton temps. A ton âge on ne peut rester sans rien faire. Pour le moins profite-en pour prendre des leçons d'arithmétique. Tu dois aussi essayer de faire ce que tu peux pour obtenir n'importe quel livre d'instruction générale en mécanique. Ces études te serviront beaucoup et plus tu apprends mieux ce sera. Le savoir ne prend pas de place. Écoute bien mes conseils, car tu as l'âge d'être un homme ou être un paresseux.

Valero, au calcul! Juana a l'écriture! Anastasio, quand nous nous réunirons, après t'avoir donné un baiser, je te montrerais les dessins de mes inventions sur les machines agricoles. Comme j'ai assez de temps libre je passe le temps à dessiner. Alors toi aussi, au dessin!

A propos d'Antonio je t'ai dit que le Calandino t'informerai. Alors quand il écrira à sa femme, préviens-le du cas.